

# STEVEN ERLANGER

Directeur du bureau londonien du *New York Times*

Après l'excellente session de ce matin, continuons sur notre lancée. Je m'appelle Steven Erlanger et je suis le directeur du bureau londonien du *New York Times*. Nous disposons d'une bonne heure pour discuter d'un problème crucial pour la région, un problème crucial pour le Qatar, qui flotte sur une énorme mer de gaz naturel. Je ne suis pas sûr que ce soit la bonne métaphore, mais le monde est en pleine mutation, le changement climatique est dans l'air, l'incertitude politique règne dans la région, et nous voici donc confrontés à la question de savoir quel sera l'impact du paysage régional, du paysage externe, sur l'avenir des hydrocarbures. Pour en débattre, nous avons la chance d'avoir parmi nous Saad Sherida Al-Kaabi, qui est le PDG de *Qatar Petroleum*, c'est-à-dire probablement l'un des personnages les plus importants de l'État. Il a eu la grande gentillesse de venir. À ses côtés se trouve M. Patrick Pouyanné, PDG de Total, qui je crois a une expérience de 80 ans au Qatar et qui y est un acteur très important.

Je poserai juste quelques questions, nous passerons ensuite à la discussion, puis j'espère que le public aura des questions, et que j'apprendrai des choses. La question la plus facile à vous poser, M. Al-Kaabi, est de savoir si les hydrocarbures sont toujours aussi importants pour la région dès lors que les prix du pétrole, et donc du gaz, ont baissé, et qu'on assiste à l'amorce d'un mouvement vers d'autres types d'énergie ? S'agit-il d'une opportunité, d'une crise, d'un défi à relever ? Qu'en pensez-vous ?